

La lutte pour le développement : la leçon de Bogso

Situé à 10 kilomètres d'Eséka sur la bretelle goudronnée de 23 kilomètres, à partir de Boumnyébel (axe lourd Yaoundé-Douala), à une heure de Yaoundé par voiture, Bogso est une véritable plaque tournante pour le département du Nyong et kelle, province du Centre.

Ce village de 2.000 habitants dont 52% sont en âge actif, a pour activité essentielle l'agriculture de subsistance. Zone forestière aux sols sablonneux, Bogso est très favorable à la culture du manioc. C'est pour tirer le plus grand bénéfice de cette culture qu'un groupe de 40 paysannes s'est organisé depuis 1993 au sein du GIC PAB (Groupe d'Initiative Commune des Paysannes de Bogso).

La particularité du GIC PAB réside dans de grandes réalisations entreprises pour l'épanouissement de la collectivité. Ailleurs on parle de manger à sa faim et envoyer les enfants à l'école. Ici, on dit : créons une bibliothèque pour entretenir le niveau intellectuel de nos enfants allant à l'école au village, pour ceux qui reviennent en vacances pour les adultes et les vieilles personnes capables de lire, ou pour les autres à qui on peut faire de la lecture. Les livres pour fournir les étagères de cette bibliothèque sont rangés dans une chambre et on construit bientôt le local qui sera ouvert à la rentrée scolaire prochaine.

La culture du manioc, dit-on encore ici, nous fait manger bien, mais ça ne suffit pas. « Il faut penser à

l'avenir de nos enfants ». Alors, on se prépare avec détermination à mettre sur pied une usine de transformation du manioc en farine de pâtisserie et autre. On vient d'obtenir l'autorisation d'ouvrir un marché périodique, Bogso étant une plaque tournante entre Douala et Yaoundé, le monde viendra de ces deux métropoles et des villes intermédiaires et même du reste (Edéa, Eséka etc.) du Cameroun pour acheter le manioc brut pour le moment, et le transformé demain. Quel avantage !

Ailleurs encore, on dit : « créons des boîtes à pharmacie familiale. Pour des femmes de PAB, les boîtes à pharmacie sont bien mais pas assez efficaces pour un cas plus sérieux et pour tout le village. Elles s'activent donc à créer un centre de santé

développé et à envoyer pour son bon fonctionnement, des jeunes du village en formation pour soins infirmiers.

Quand on pense ici au développement durable, on pense d'abord à la qualité de vie et de l'alimentation des enfants, on crée donc une cuisine commune pour les élèves du village. Le développement durable, c'est avant tout la perpétuité des acquis facteurs de l'épanouissement collectif. C'est l'entretien et l'augmentation de ces facteurs. ça c'est l'affaire de la postérité, c'est le devoir des jeunes. Aujourd'hui donc, les femmes du GIC PAB s'investissent totalement pour donner à ces jeunes les moyens de bien accomplir ce devoir.

Rose Don Zoa

Téclaire Ntomb, délégué du GIC PAB

<<Pour un développement durable, la qualité de l'alimentation est importante.>>



Téclair Ntomb

La Voix du Paysan : Quelles sont les activités du GIC PAB ?

Téclaire Ntomb : Le GIC PAB est une association de femmes paysannes de Bogso dont la première activité est la culture du manioc. Nous produisons le manioc pour nos propres besoins d'alimentation et pour la commercialisation. Nous travaillons ensemble dans les parcelles individuelles.

LVDP : En dehors de manger à votre faim et envoyer vos enfants à l'école, quels sont les objectifs du GIC PAB ?

T.N. : Nous voulons soigner nos maladies et celles de nos enfants. En 1994, c'est-à-dire après un an d'activité, le produit de la vente du manioc a permis d'ouvrir une boîte à pharmacie et de contribuer partiellement à la formation de deux membres pour les soins de santé primaire. Maintenant, nous envisageons de créer une unité de transformation du manioc en farine de pâtisserie, amidon, gari et autres. Nous allons construire aussi un centre de santé développé et former pour cela des membres du GIC et quelques jeunes du village en soins infirmiers. Pour la rentrée scolaire

prochaine, nous ouvrons une bibliothèque du village. Les livres sont déjà là et le local est en construction.

LVDP : Vous pensez réaliser tout cela rien qu'avec la vente du manioc ?

T.N. : A la production et à la vente du manioc, nous allons bientôt (mars 1996) ajouter l'élevage de porc. Nous venons de confectionner un fascicule qui présente plusieurs recettes de cuisine à base de manioc. Ce fascicule, nous le vendons et puis, nos champs sont de plus en plus grands avec une bonne récolte qui rapporte de l'argent. Notre épargne crédit nous permet de

constituer un apport personnel en vue d'obtenir un crédit dans une banque. Cette épargne est aussi une banque pour le GIC. Les membres empruntent au taux d'intérêt qui va de 3% pour 5.000 à 10.000 FCFA en un mois, à 10% pour une dette à rembourser en un an. Cette pratique, non seulement aide les membres pour leurs besoins de famille, mais aussi est un moyen d'accroître notre capital.

LVDP : Quelle est la méthode de recouvrement ?

T.N. : C'est difficile de reprendre l'argent emprunté. Malgré les camets dans lesquels tout est inscrit, les dames ne remboursent pas toujours à temps.

LVDP : Il y a un risque de faillite. Si vous faites véritablement asseoir votre système d'épargne-crédit sans stratégie de recouvrement, c'est la banqueroute ?

T.N. : Ce sera la banqueroute. Justement, nous avons besoin d'apprendre comment éviter cela. J'ai contacté récemment un monsieur pour qu'il vienne nous enseigner les méthodes de gestion et de comptabilité. Nous sommes ignorantes de beaucoup de choses, et c'est ici la principale cause de nos difficultés. Nous avons besoin de l'information et de la formation pour améliorer nos méthodes de

travail. Nous voulons suivre l'évolution, être au courant de ce que les autres font, pour être de ceux qui travaillent pour le développement durable. Autre chose, chaque fois que nous sollicitons une aide, on nous exige d'être affilié à une ONG.

LVDP : Pourquoi ne pas vous organiser en fédération ?

T.N. : Nous sommes en train d'aider les femmes des villages environnants à former des GIC. Nous avons dernièrement assisté celles du village Songdibong dans la création de leur GIC, le 27/01/96 ; on m'attend à Mémel et ensuite j'irais à Limouk Littof. C'est à la fin que nous aurons notre fédération.

LVDP : Peut-on savoir l'impact de la situation de Bogso sur vos activités ?

T.N. : Notre position géographique est d'un grand avantage pour nos activités. Nous ouvrons d'ici peu notre marché périodique. Le monde nous arrivera très facilement de Douala, Edéa, Eséka, Yaoundé et autres. Notre production s'achètera alors sur place sans frais de transport pour nous. C'est toujours mieux ainsi.

R. D. Z

Monique Ngo Yap, membre et doyenne d'âge du GIC PAB : <<Nous devons augmenter nos efforts.>>

La Voix du Paysan : Pourquoi à ton âge tu fais partie d'un GIC ?

Monique Ngo Yap : Quand moi j'étais encore jeune, les choses étaient différentes de ce qui se passe aujourd'hui ! La pauvreté est plus grande maintenant que dans le passé. Pour lutter alors contre cette pauvreté et laisser quelque chose aux jeunes du village, je suis dans PAB. Je vois même que c'est bien parce qu'avec ce que nous faisons dans PAB, les champs sont grands, on travaille en groupe et la récolte est très bonne. Maintenant on mange bien et on a même les médicaments ici au village que nous achetons à un prix plus bas qu'à Eséka ou à Yaoundé.

LVDP : Quelles sont les difficultés que tu remarques ?

M.N.Y. : Pour moi, le plus grand problème c'est l'âge et la force physique pour abattre les arbres. Avec mes vieilles mains, pour abattre les arbres, c'est difficile et pour transporter la récolte du champ à la maison, c'est aussi dur. Ce serait bien qu'on achète les pousses pour transporter le manioc et les machines pour abattre les arbres

LVDP : Quel conseil de sage peux-



Monique Ngo Yap

tu donner aux membres de PAB et à tous les autres qui vivent dans les villages ?

M.N.Y. : Je dirais qu'ils se mettent à travailler ensemble dans leurs champs pour combattre la pauvreté. Pour ceux du GIC, je dis que nous sommes déjà sur le chemin et que personne ne regarde plus en arrière. Nous devons augmenter nos efforts. Pour vaincre la pauvreté, il faut la discipline et l'entente.

R. D. Z.